

Robert DARCY, Susan WELCH et Janet CLARK, *Women, Elections and Representations*, New York, Longman, 1987, 181 p.

Manon Tremblay

Numéro 18, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040679ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040679ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, M. (1990). Compte rendu de [Robert DARCY, Susan WELCH et Janet CLARK, *Women, Elections and Representations*, New York, Longman, 1987, 181 p.] *Politique*, (18), 133–136. <https://doi.org/10.7202/040679ar>

Robert DARCY, Susan WELCH et Janet CLARK, *Women, Elections and Representations*, New York, Longman, 1987, 181 p.

Pourquoi y a-t-il si peu de femmes en politique? De deux choses l'une: ou bien les femmes ne peuvent pas gagner lorsqu'elles sont sélectionnées, ou bien il n'y a pas assez de femmes qui sollicitent un mandat. Robert Darcy, Susan Welch et Janet Clark optent pour la seconde explication, après avoir démontré l'inexactitude de l'autre.

Women, Elections and Representation comporte quatre parties. La première traite la question de la représentation politique des femmes dans une perspective historique et philosophique. Ce qui en ressort principalement, c'est la relative nouveauté de l'idée d'une participation des femmes à la prise des décisions politiques. Cette capacité n'effleurait pas l'esprit de certains penseurs politiques, non plus celui des suffragettes américaines.

Dans les seconde et troisième parties de leur ouvrage, Darcy, Welch et Clark examinent trois types d'argument souvent invoqués pour expliquer la sous-représentation des femmes dans les institutions politiques. Ce sont: l'hostilité de l'électorat aux candidatures féminines; l'existence d'une conspiration contre les femmes, qui s'exprimerait dans la résistance des leaders politiques — majoritairement de sexe masculin — à la venue de nouveaux groupes sur la scène électorale, dont les femmes; enfin, les limites que les structures électorales posent à l'intégration des femmes en politique. Les deux premiers types d'explication, liés à l'hostilité de l'électorat et à la conspiration masculine, ne trouvent pas de fondements dans le contexte contemporain de la politique locale, étatique ou nationale aux États-Unis. Autrement dit, lorsqu'elles deviennent candidates, les femmes sont traitées de la même façon que les hommes par l'électorat et par les leaders politiques. Le sexe de la personne candidate n'agirait pas comme un critère de discrimination, négative ou positive, chez les électrices et les électeurs. De la même façon, les candidates et les candidats disposeraient du même financement en campagne électorale et recevraient proportionnellement leur lot de circonscriptions où la victoire apparaît

comme plus ou moins douteuse. Ces conclusions exonèrent de tout blâme l'électorat et surtout les leaders politiques pour la faible implication des femmes à la prise des décisions politiques. Mais dans la mesure où cette sous-représentation ne tient pas à quelque préjudice de la part de ces intervenants, la question reste entière de savoir pourquoi il y a si peu de femmes en politique

Un troisième type d'argument, qui veut rendre compte de la présence effacée des femmes au pouvoir, s'attache aux structures électorales. Darcy, Welch et Clark en discutent dans la partie III de leur ouvrage. Si les femmes sont peu présentes dans l'arène politique c'est, disent-ils, parce qu'elles ne possèdent pas certains pré-requis sociaux (en termes de niveau de scolarité et de profession notamment) souvent associés à une carrière politique. Cette lacune aurait pour effet de les placer hors d'un certain réseau informel d'où les élites politiques émergent et où elles sont recrutées. Ce raisonnement n'explique toutefois pas pourquoi certaines femmes qui possèdent ces pré-requis n'accèdent pas au pouvoir ni pourquoi celles qui y sont ne les détiennent pas obligatoirement. En plus, il considère moins le sexe/genre comme facteur discriminant que certains caractères socio-économiques, sans compter qu'il rejette sur les femmes elles-mêmes la source de leur place négligeable dans les institutions électives.

Les auteurs relient la cause de l'absence manifeste des femmes en politique à leur lente entrée en ces lieux. Celle-ci teindrait aux conditions et au rythme de renouvellement du personnel politique. Une très forte proportion des membres de la Chambre des représentants aux États-Unis qui se présentent aux élections obtiennent un nouveau mandat. En plus, peu d'élu-e-s abandonnent volontairement leur siège. Ce phénomène prévaut également au niveau des États. Une telle conjoncture favorable aux «insiders» a pour effet de ralentir considérablement le flux des nouvelles entrées dans les assemblées parlementaires, ce dont les femmes font les frais à titre d'«outsiders». Cette interprétation prend moins en compte le sexe/genre que les statuts politiques.

La dernière partie est consacrée à une synthèse des principaux éléments des sections précédentes. Par la suite, les auteurs

proposent certaines mesures en vue de favoriser l'accroissement de la présence des femmes en politique.

Women, Elections and Representation constitue un livre sérieux et fondamental pour qui s'intéresse à la question de la représentation politique des femmes. Il repose sur des bases historiques et philosophiques solides, une bibliographie étoffée, une démonstration cohérente et convaincante. Son style est simple et bien articulé.

Dans les deux parties centrales du volume, les auteurs passent en revue les principales explications de la sous-représentation des femmes au sein des structures politiques, ce qui n'est pas sans intérêt pour les novices en la matière. Si Darcy, Welch et Clark traitent abondamment les perspectives structurelle et culturelle de même que celle de la conspiration masculine, ils passent trop rapidement sur l'argumentation naturaliste, pour la rejeter en fin de compte. Cette dimension aurait gagné à être développée davantage, car loin d'être négligeable ou fantaisiste, elle s'avère importante dans une conjoncture intellectuelle où les théories socio-biologiques connaissent un certain regain.

Les méthodes quantitatives encadrent la démonstration dans *Women, Elections and Representation*. Si ces analyses jouissent du pouvoir des chiffres pour fonder leur crédibilité, elles permettent une approche trop superficielle et incomplète des phénomènes. Les auteurs auraient eu intérêt à composer aussi avec les méthodes qualitatives. Des entretiens en profondeur ou même des histoires de vie avec des élus auraient permis d'interpréter et de préciser le sens de chiffres parfois obscurs. Il est vrai que cette démarche de recherche n'est pas sans soulever des problèmes au plan opérationnel, ses exigences temporelles composant mal avec l'horaire chargé qui est habituellement celui des parlementaires. Toutefois, elle présente l'immense avantage d'appréhender le discours par là même où se manifestent souvent les différences selon le sexe. Un mot, une expression, l'évocation d'une situation en disent parfois davantage sur les rapports des femmes avec les hommes et avec leur environnement politique que des chiffres. Une telle optique suscite l'interrogation de savoir si la conclusion qui veut que les candidates et les candidats reçoivent le même

traitement des leaders politiques aurait résisté à l'épreuve de telles méthodes. Comment les femmes en politique perçoivent-elles leur environnement politique? Comment se sentent-elles traitées par leurs vis-à-vis de l'autre sexe? Comment les femmes considèrent-elles les hommes en politique? Comment ceux-ci jugent-ils leurs collègues féminines? Des questions auxquelles une démarche qualitative aurait pu apporter des éléments de réponse, étayant ou affaiblissant d'autant l'assertion d'une parité de traitement des femmes et des hommes en politique.

Enfin, *Women, Elections and Representation* n'est pas sans inspirer des projets de recherches futures. Je prends à parti deux des observations qu'il contient. La première, relative à l'égalité de traitement des candidates et des candidats par les dirigeants politiques, parce qu'elle va à contre-courant des résultats de plusieurs études américaines, australiennes et britannique qui montrent plutôt que les femmes sont sur-représentées dans les circonscriptions où la victoire de leur parti semble douteuse, appelle des précisions. Il serait également intéressant d'élargir aux médias et aux organisations politiques l'éventail des variables utilisées pour cerner ce phénomène. La seconde observation est celle voulant que les femmes en politique locale soient plus susceptibles que les hommes de recevoir le soutien de groupes de femmes. Dans un contexte où les mouvements féministes ont exprimé leurs intérêts pour la présence des femmes en politique, et où la nature exacte des liens entre eux et les élues demeure floue, il y aurait lieu de clarifier le sens de ce soutien, les groupes qu'il concerne, les attentes qui le fondent, les processus qu'il engage... Alors non seulement nous en saurons davantage sur les causes de la sous-représentation des femmes au pouvoir, mais aussi sur la signification de leur présence en cette chasse gardée masculine.

Manon Tremblay
Université Laval